

FAUBERT, MICHEL. *Mers et montagnes*. Photographies de Danielle Bérard. Préface de Michel Garneau. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2001, 97-[2] p. ISBN 2-92189-888-8

Aurélien Boivin

Volume 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201723ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201723ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2005). Compte rendu de [FAUBERT, MICHEL. *Mers et montagnes*. Photographies de Danielle Bérard. Préface de Michel Garneau. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2001, 97-[2] p. ISBN 2-92189-888-8]. *Rabaska*, 3, 145–146. <https://doi.org/10.7202/201723ar>

FAUBERT, MICHEL. *Mers et montagnes*. Photographies de Danielle Bérard. Préface de Michel Garneau. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2001, 97-[2] p. ISBN 2-92189-888-8.

Ceux et celles qui croyaient que la tradition orale était complètement disparue au Québec et qu'elle n'intéressait plus personne ont été confondus par la publication, en 2001, de *Mers et montagnes* – le titre ne répond guère au contenu –, un recueil de trente-quatre chansons traditionnelles, « majoritairement tirées du répertoire de ballades et de plaintes », que le compilateur, le grand conteur et chanteur Michel Faubert, a recueillies ou collectées aux quatre coins du Québec et de l'Acadie depuis plus de vingt ans. Il s'agit, en somme, d'une véritable anthologie puisque vingt-huit des trente-quatre chansons figuraient déjà dans la discographie de Faubert, détaillée soigneusement en fin de recueil. Ces chansons, Faubert les a trouvées tantôt enfouies dans des dépôts d'archives, comme celui d'une extraordinaire richesse des Archives de folklore de l'Université Laval, ou auprès d'informateurs dont il fournit la liste, comme il se doit. Il les a soigneusement transcrites et, au besoin, les a adaptées, sans toutefois que l'éditeur, Victor-Lévy Beaulieu, pourtant sérieux, n'ait tenu de livrer du même coup les mélodies, voire sans les accompagner d'un DC. Car, on le sait, Michel Faubert est aussi chanteur et aurait certes aimé cet important ajout à son recueil.

C'est un reproche et il est de taille. Continuons dans ce sens, avant les louanges. Aucune pièce, aucune chanson, aucune poésie orale ne fait l'objet du moindre petit commentaire ou d'une présentation, fût-elle brève, comme il est d'usage maintenant dans ce genre de publication. Il aurait été facile et combien enrichissant, pour une meilleure connaissance de notre folklore et de notre tradition orale, de recourir, au besoin, à des spécialistes du genre, en ajoutant cet important volet, sans aucun doute plus important que la dizaine de photographies, œuvres de l'artiste Danielle Bérard, la conjointe de Faubert, toutes très belles cependant et fort bien réussies, mais, il faut l'avouer, quelque peu hors-d'œuvre. Quant à la présentation du poète Michel Garneau, un grand poète, elle manque nettement de rigueur et véhicule même des erreurs à l'égard de la supposée honte que nous, Québécois, entretenons avec le folklore. Les travaux des Marius Barbeau, puis ceux des Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard, Germain Lemieux, Jean-Pierre Pichette, les publications (en douze volumes) des recueils de poésies souvent orales de sœur Jeanne d'Arc Lortie et Yolande Grisé, et combien d'autres, voire le succès de groupes musicaux, comme *Mes aïeux* par exemple, témoignent de l'importance à l'égard de notre passé et de la richesse de notre patrimoine. Mais encore faut-il être au fait de tout cela !

Certes, il faut se réjouir, en dépit de ses lacunes, de la publication de ce recueil de chansons, qui font partie de notre patrimoine que les folkloristes se sont appliqués à nous révéler. Dans ce recueil comme c'est souvent le cas des anthologies, on retrouve des complaintes, telles la « Complainte de la fille du boulanger », qui raconte le viol puis la mort d'une jeune fille, la fille du boulanger, alors qu'elle se rendait au marché porter une bague en or à une tante, à la demande de sa mère. Sur son chemin, elle rencontre trois chevaliers, qui la volent avant de la violer, de la tuer et d'abandonner son cadavre dans le bois. Les trois mauvais garnements reçoivent l'hospitalité chez « les parents de la jeune fille qui est morte » à qui ils font voir la bague que la mère reconnaît. Deux sont sévèrement punis, alors que le troisième, le plus jeune, « a eu la vie sauve pour voir [*sic*] déclaré la chose » (p. 78). Figurent encore dans cette catégorie « La Complainte des orphelins », maltraités par leur belle-mère, et « Le Vingt-cinq août », qui raconte la mort d'un soldat sur un champ de bataille britannique, en présence de sa fiancée (« sa blonde ») que quatre chevaliers sont allés quérir en Amérique.

Plusieurs autres chansons exploitent le thème des amours brisées, perdues, qui débouchent souvent sur la mort de l'un des amoureux. Dans « La Récompense », un soldat parti à la guerre revient au bout de sept ans, le jour même du mariage de sa fiancée qui le croyait mort. La mort guette et détruit les amours dans « Le Déserteur », « Le Meurtre dans le bois », « La Chanson de Suzanne »... Dans « Germaine », une jeune femme refuse l'hospitalité à trois chevaliers, dont son mari, revenus de la guerre. Le mari, qu'elle n'a pas reconnu, lui rappelle alors quelques souvenirs et lui remet la moitié de l'anneau en or qu'elle avait un jour cassé. Et le mari de se réjouir de la fidélité dont sa femme a fait preuve en son absence.

Le recueil contient encore quelques chansons qui nous renseignent sur le quotidien de la société traditionnelle, dans les chantiers ou sur la ferme, telles « La Misère dans les chantiers », « La Mort en camion », « Les Trappeurs courtois »... Ces chansons évoquent souvent des drames qui se terminent tragiquement. Et, à regret, l'on doit imaginer la triste mélodie qui les accompagne.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval, Québec